

GUELMA

L'exécutif s'invite à la forêt de Aïn Séfra

*Guelma, c'est fascinant ! Il y a le théâtre romain avec ses deux statues d'Esculape et de Neptune, le jardin archéologique où se trouve une précieuse collection de pièces, recueillie à Thibilis et Madauros, les monts de Roknia, Djebel-el-Ouahch, le massif de Haouara, la vallée de Seybouse, Djebel Béni-Salah et les mystères du lac souterrain de Bir Ben-Osmane, et de la cascade de Hammam Meskhoutine, dans la région de Hammam-Debagh. Mais, il y a aussi les sites pittoresques de Aïn Séfra, ex-Durambourg, versant des collines de la Mahouna.*

Un coteau qui abritait au début du vingtième siècle les résidences des autochtones, adeptes de villégiature, avides de fraîcheur, d'air pur et d'eau de source.

Cet endroit réputé pour ses forêts luxuriantes renforce la diversité extrême du patrimoine de cette région, qui constitue une véritable attraction touristique. D'ailleurs c'est là que madame Fatma-Zohra Raïs, wali de Guelma, a effectué, vendredi, tôt le matin, une marche symbolique d'environ deux kilomètres. Elle était entourée de l'ensemble de l'exécutif, des élus, des associations... C'était pour donner un nouveau départ au projet de «Aïn Séfra, centre d'estivage de premier ordre».

Un parcours ô combien symbolique, dans un espace boisé, dominé de chêne-liège, embellissant le décor d'une région fascinante, envahie d'air purifié. C'est un message fort que la première responsable de l'exécutif semble vouloir passer, «le souci écologique n'est plus une tendance, mais un levier de croissance qui s'impose, et on n'a plus le droit de rester insensible à la préservation de l'environnement ». Mais, doit-on opter pour l'exode urbain à Guelma, et émi-

grer au vert pour fuir les nuisances de la ville. Une tendance qui risque de se confirmer, surtout que la cité, l'une des plus riches en patrimoine naturel, historique... réputée jadis pour sa propreté, est aujourd'hui abandonnée par ses élus, en dépit des innombrables exhortations des autorités locales. Est-ce que ça peut changer après les prochaines échéances électorales ? C'est peu probable.

Immanquablement, la question de l'environnement refait surface à Guelma, à l'approche des élec-



Photo : DR

tions locales où les candidats promettent à chaque fois, pour cette ville, tout ce qui se fait de mieux en matière d'urbanisation durable, si les Guelmis leur accordent leur confiance. Mais les riverains déplorent l'insalubrité qui frappe de plein fouet la cité. Il y a des poubelles qui débordent, des sachets en plas-

tique et des bouteilles vides d'eau minérale... qui jonchent les trottoirs et, surtout, c'est ce qui frappe le plus, parce c'est un phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Des ordures baladantes qui étouffe la cité, notamment en cette période de fortes chaleurs. Les raisons sont multiples. D'abord, il faut

bien se l'avouer «certains Guelmis ne sont pas vraiment les plus civiques». Ils balancent des ordures juste à côté des poubelles... Mais la vraie grande cause de saleté à Guelma, c'est le ramassage anarchique des ordures ménagères. Les services chargés de cette mission gèrent leurs tournées au rythme qui leur convient. Il arrive ainsi qu'on oublie une poubelle ici et là ou que l'on loupe la benne non pas par maladresse, mais parce qu'on est pressé, c'est comme ça si on veut finir tôt pour aller exercer un autre métier dans l'informel.

Quoi qu'il en soit « Guelma n'est plus ce qu'elle était, cette ville, autrefois réputée pour sa propreté, a trop perdu de son charme, qui était sujet d'émerveillement de ses visiteurs. C'est après une vingtaine d'années de vie algéroise que je fis cette découverte », nous déclare un cadre natif de cette ville.

Noureddine Guergour

AÏN DEFLA

La Sûreté de wilaya dresse le bilan du Ramadhan

**Jeudi dernier, en milieu de matinée, les différents chefs de service de la Direction de la Sûreté de wilaya ont, lors d'une conférence, présenté aux correspondants de la Presse nationale, dans le cadre d'un bilan comparatif des mois de Ramadhan 2016 et 2017 les résultats obtenus à la suite du dispositif de sécurisation mis en place.**

Dans le registre de la criminalité ordinaire, les services de la Police judiciaire, durant le mois de Ramadhan dernier, ont enregistré 260 affaires dont 156 ont été traitées et résolues à un taux de 60%.

A ce sujet, on indique que les affaires relevant du trafic de drogue au nombre de 10, 6 affaires d'atteinte à la chose publique, 3 affaires liées à l'atteinte à la morale publique, 2 affaires de criminalité cybernétique, soit 21 affaires ont été résolues à 100 %

Dans le cadre de ce dispositif spécial Ramadhan mis en place, 782 agents de sécurité ont été mobilisés et ont mené 86 opérations «coup-de-poing» qui ont ciblé 320 points d'intervention à travers toutes les zones urbaines où prolifèrent les différentes formes de criminalité.

Durant ces 86 opérations, les identités de 1 201 personnes ont été vérifiées et il a été découvert sur 15 d'entre elles de la drogue ou des comprimés hallucinogènes.

Quatre autres individus qui faisaient l'objet de recherche et un ressortissant étranger en situation irrégulière sur le sol algérien ont été arrêtés.

La Police indique que lors de ces 86 opérations 404 véhicules ont été contrôlés.

Comparativement au mois de Ramadhan 2016, le taux des affaires traitées durant le mois écoulé, a nettement augmenté puisqu'il est passé de 51% en 2016 à 60% en 2017 mais qu'à contrario, le nombre d'affaires enregistrées a quelque peu diminué passant de 295 en 2016, à 260 en 2017.

On note que cette optimisation obtenue durant le mois de Ramadhan écoulé, qui est une période spéciale ou l'activité est

plus intense que d'ordinaire, une activité diurne et nocturne, cela est dû au vaste plan de sensibilisation et de prévention mené en direction des citoyens avant cette période, mais aussi à des mesures répressives contre les contrevenants récalcitrants.

Selon nos informations, aucun incident majeur n'est venu perturber le cours normal des activités des citoyens, activités religieuses, culturelles ou les courses pour les besoins de la fête de l'Aïd.

Il nous a été donné de voir des familles entières, femmes et enfants se déplacer dans les rues des agglomérations jusqu'à des heures tardives de la nuit surtout durant la dernière semaine du mois sacré.

Karim O.

MOSTAGANEM

54 fonctionnaires de la Protection civile promus cette année

**Coïncidant avec la fête de l'Indépendance et de la Jeunesse, une cérémonie présidée par le colonel Hassani Ahmed, directeur de la Protection civile de wilaya, en présence de ses hauts cadres, des autorités locales et de nombreux invités, s'est déroulée au niveau de la Direction de la Protection civile.**

Ainsi, trois officiers de grade lieutenant dont une femme médecin ont été promus au

grade de capitaine, 1 sous-lieutenant est passé au grade supérieur de lieutenant tandis que 5

sous-officiers de grade sergent ont été élevés au grade d'adjudant et enfin 45 agents ont été promus au grade de caporal.

Ces promotions s'inscrivent dans le cadre des traditions de la Protection civile qui veille, à l'occasion de la célébration d'un grand événement de l'histoire de l'Algérie, au passage de dif-

férents grades afin de les encourager dans ce métier noble.

Durant la cérémonie, les présents ont eu le loisir d'admirer les techniques d'intervention des unités de la Protection civile et de la discipline militaire dans ce corps.

A. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Un quota supplémentaire de 17 futurs hadjis âgés de plus de 70 ans

Initiée par le président de la République, M. Abdelaziz Bouteflika, l'opération de tirage au sort du quota supplémentaire de futurs hadjis pour la saison 2017 a retenu 17 hadjis sur les 165 prétendants au 5° pilier de l'islam, à savoir le pèlerinage aux Lieux-Saints.

Les postulants sont tous âgés de plus de 70 ans et ont participé aux opérations de tirage au sort depuis plus de 10 ans. Telles sont les conditions qui ont été requises pour participer à ce tirage au sort du quota supplémentaire.

A. M.